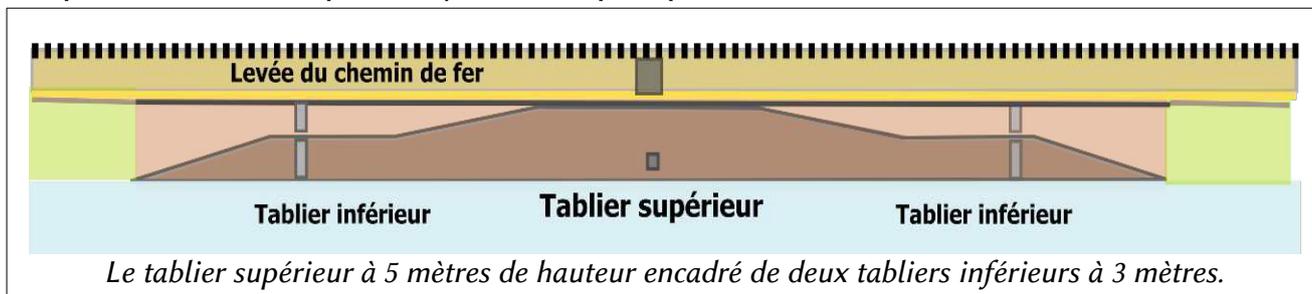




62- La cale de La Basse Boire

Cette cale monumentale pavée de granit rose est caractéristique des ouvrages réalisés en liaison avec la ligne de chemin de fer de 1850. L'architecture originale se distingue par un perré vertical, un tablier supérieur encadré symétriquement de deux tabliers inférieurs et de rampes de liaison. On pouvait y aborder quel que soit le niveau.



Destinée à remplacer le port voisin de La Cave coupé par la levée au débouché de la Boire Torse, la cale n'a guère servi à la marine de Loire qui a rapidement périclité à cause du train, d'autant qu'il était situé à l'écart du chenal principal. En 1920, lors de la chenalisation du lit, le bras du Bernardeau devint un « faux-bras » de navigation et son entrée fut barrée par une digue. Cette « chevrette » de fermeture a été supprimée en 2023 dans le cadre du programme de rééquilibrage du lit de la Loire pour rétablir sa continuité hydraulique.

Le village de La Basse Boire

De l'autre côté de la levée, le village de la « Basse Boire » (*du bas de la boire*) surplombait le bras sur sa butte rocheuse qui se retrouvait à demi entourée d'eau pendant les crues. A l'est de la ferme, se dressait un alignement de trois menhirs.

La marque de la crue de 1866

Sur le montant aval du pont, le niveau de la crue de 1866 a été gravé dans le granit : la Loire avait alors atteint + 6,19 m à l'échelle d'Ancenis. Ce repère permet de se représenter le niveau de la crue extraordinaire de 1910 à + 7,06 m, soit + **87 cm plus haut qu'en 1866**. A vous de vérifier si la ligne était submergée ou non en 1910 !

Le passage sous la voie n'a pas de portes car l'inondation est très limitée en bordure du coteau. Il offre ainsi un accès permanent au fleuve, sauf en grande crue quand le tirant d'air est trop réduit pour le passage des bateaux sous le pont. L'ancien fermier de l'île devait alors évacuer ses bêtes avec sa toue chargée de quatre bêtes à cornes avant que l'eau monte trop haut...

L'Île Boire Rousse

En face, la berge de l'Île Boire Rousse a reculé d'une vingtaine de mètres suite à l'érosion du fleuve comme en témoigne les vestiges d'enrochements de son ancienne rive. L'érosion avait créé une falaise de sable qui a été longtemps trouée par les galeries de nids d'hirondelles de rivage : les oiseaux ont déserté le milieu dès qu'il s'est végétalisé.